

# Thérèse Martin

## de la névrose à l'individuation

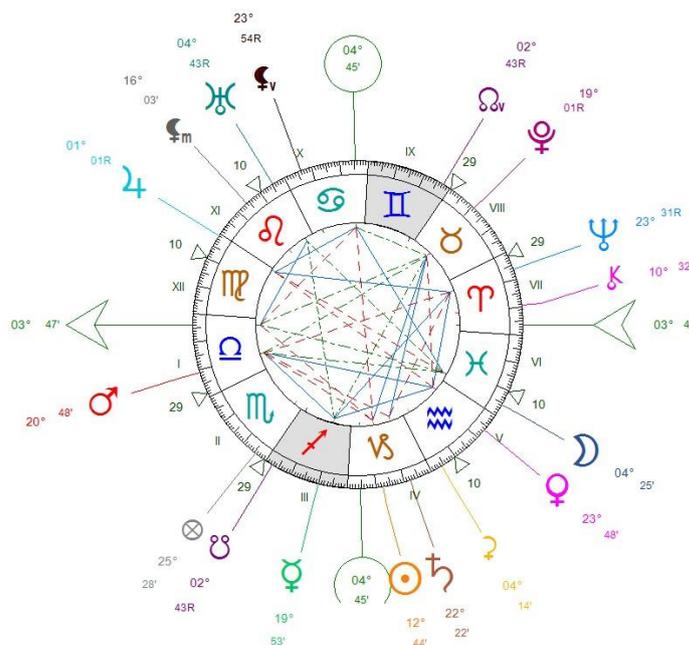


**Sainte Thérèse de l'enfant Jésus**, née Thérèse Martin, est venue au monde le **jeudi 2 janvier 1873 à 23H30 à Alençon**. Son thème natal met en scène le Soleil dans le signe du Capricorne, la Lune dans celui des Poissons ainsi qu'un Ascendant Balance dont le maître, Vénus, se trouve en Verseau.

Les signes d'hiver dominent cette carte du ciel et toutes les planètes dites « personnelles », c'est-à-dire symbolisant des fonctions psychiques, sont situées sous l'horizon. A l'évidence, une nature profondément intériorisée en résonance avec des valeurs universelles et en quête d'absolu mais également animée par une poussée pulsionnelle qui la dote d'une forte énergie, d'un élan vers l'action, d'un besoin de se mesurer à l'obstacle. Cette fougue est tout à la fois amplifiée par un désir d'échapper aux limites du quotidien et contrecarrée par des sentiments de doute, des peurs, une inhibition latente qui la freine. Enfin, Thérèse est habitée d'une grande curiosité et d'un besoin de liberté qui nourrit son imaginaire. C'est à partir de ces contradictions que se déploie sa personnalité.

Thérèse MARTIN

Thème Natal



Je. 02. Jan. 1873 23h 30 (23h 30 T.U.)

0E05 - 48N26 ALENCON

## Plusieurs configurations que nous tenterons d'analyser se détachent pour finalement se relier :

- *Mars en Balance en maison I opposé à Neptune en maison VII et en double aspect de dissonance de Saturne en maison IV mais reliée par trigone à Vénus.*
- *Vénus, planète maîtresse de l'Ascendant, dans le signe du Verseau et conjointe à la Lune dans les Poissons en maison V, elle-même en opposition d'un Jupiter en Vierge en maison XI. Cette Vénus reçoit également un carré de Pluton en maison VIII. Elle se trouve aussi reliée par sextile à Neptune, d'un côté, et à Mercure, de l'autre, en maison III, lui-même en aspect de sextile à Mars duquel Vénus reçoit un trigone.*
- *Le Soleil en Capricorne conjoint Saturne au Fond du Ciel, planète Apex de l'opposition Mars / Neptune et trigone Pluton régnant sur son secteur, la 8<sup>ème</sup> maison. L'ultime planète lançant un Yod à Mars et Mercure.*
- *Enfin, Uranus en Lion, culminant en maison X, quinconce à la Lune et sextile à l'Ascendant ; et la boucle est bouclée.*
- *La Lune Noire vraie en X Cancer et la moyenne en XI Lion soulèvent la question du manque originel.*
- *Quant à la présence des Noeuds Lunaires dans l'axe III / IX en Gémeaux et Sagittaire, elle résume l'orientation de cette carte du ciel.*

## Qui est Thérèse et quelle est son histoire ?

Benjamine d'une famille de 9 enfants (à sa naissance, sa mère dit avoir l'âge d'être grand-mère) dont 4 mourront prématurément (2 fils et 2 filles) et dans laquelle les cinq autres filles entreront toutes au couvent (4 au Carmel de Lisieux, dont Thérèse).

Les parents avaient connu la tentation des ordres et lors de leur mariage ont décidé d'un commun accord de vivre comme frère et soeur. Mais Zélie apprend par son confesseur qu'elle ne peut être vierge et mère et se résigne à accomplir le devoir conjugal. Elle se promet de donner, si possible, tous ses enfants à l'Eglise et priera pour que ses filles soient des saintes.

Le père horloger vend son fonds d'horloger pour s'occuper de la gestion de la fabrique de sa femme qui produit le célèbre point d'Alençon et satisfait son goût des voyages en allant régulièrement à Paris chercher des clients et des commandes. Zélie puise un réconfort dans la pensée que ses petits disparus sont maintenant des anges mais ne se console pas de la mort de sa petite dernière Mélanie Thérèse lorsqu'elle tombe à nouveau enceinte.

Thérèse immédiatement baptisée va présenter des symptômes d'entérite dès son premier mois. Sa mère ne peut l'allaiter, elle est placée en nourrice à la campagne où elle va rester quatorze mois. A son retour au foyer familial, si elle montre un don d'imitation, elle se met souvent dans des furies épouvantables et a de fréquentes crises de larmes.

L'entente des parents est parfaite. La Sainte Famille Martin est édifiante pour tous les dévots. En décembre 1876, Zélie consulte pour une grosseur au sein droit qu'elle a depuis longtemps et qui l'inquiète : cancer du sein, il n'y a plus d'espoir. L'année suivante, alors qu'elle vient de perdre sa sœur de phtisie, Zélie va en pèlerinage à Lourdes mais le miracle n'a pas lieu. Elle meurt dans la nuit du 27 au 28 août 1877. Thérèse embrasse sa mère sans pleurer, regarde et écoute en silence. Elle a 4 ans et demi. Elle choisit sa sœur Pauline de douze ans son aînée pour seconde mère.

*Regardons la Lune* puisque le satellite de la Terre symbolise le principe maternel dans son ensemble et, chez une femme, son identité féminine. La Lune correspond à notre capacité de représentation intérieure, notre capacité à former des images, à les faire revenir, d'où son lien avec la mémoire. C'est aussi le lien entre le psychique et le somatique, les émotions, le ressenti. Elle traduit notre besoin de sécurité intérieure. Bref, c'est le monde de la prime enfance en nous.

En signe d'eau, elle traduit évidemment la grande sensibilité de Thérèse, son émotivité, sa vulnérabilité, son imaginaire fertile. En tant que valeur archétypique, le signe des Poissons oriente vers un état d'indifférenciation, un lieu de fantasme de totalité, là où rien n'est à désirer puisque tout est comblé. En tant qu'imaginaire maternelle, elle évoque un contenant

perméable, poreux, sans véritables repères auxquels se raccrocher pour s'orienter et pose la question de l'état de la mère pendant le temps de la gestation ou du stade oral précoce, état dont le bébé sera tout particulièrement imprégné. Des tendances sacrificielles ou masochistes peuvent alors prévaloir dans la psyché comme versant pathologique du besoin de se dévouer à plus vaste que soi, de se fondre avec plus grand que soi.

La Lune est ici la valeur à laquelle s'identifie Vénus, maître de l'Ascendant Balance puisqu'elle lui est conjointe. On aura donc affaire à un ego lunaire, sensible, rêveur, passif. Pourtant le premier vecteur du moi, l'Ascendant, se projette dans le monde sur le modèle de la relation à l'autre, *Balance*, animé par des valeurs universelles, *Vénus en Verseau*. L'air est cet élément que tout le monde respire, qui est donc le mieux partagé puisqu'il circule partout, passant d'un individu à l'autre, donc effectuant une unité entre les êtres vivants. Cet élément incline vers l'abstraction, oriente l'être vers la curiosité, le social, le besoin de communiquer, de découvrir au dehors de soi (signe masculin émissif) ce qui est commun à l'ensemble (humide) sur le plan théorique avec une tendance au détachement émotionnel, teinté ici de l'anticonformisme du Verseau. Se pose pour Thérèse une question paradoxale : comment se relier en manifestant sa singularité propre, comment se différencier en tendant à la fusion ?

Cette conjonction privilégie l'axe V / XI, celui du narcissisme secondaire, de la recherche de gratification et de la créativité, dans lequel le regard des autres, le regard social est fondateur. Je crée en V, j'expose en XI, disait Philippe Granger. Vénus aime. Vénus séduit, Vénus attire, Vénus crée des liens. Elle recherche le plaisir et la satisfaction. Source de la pulsion, elle représente aussi son but et par là indique ce qui peut soulager la tension. Le mouvement naturel de Thérèse est un mouvement d'extraversion : aller vers l'extérieur, se tourner vers les autres. Cependant, l'identification de Vénus à cette Lune Poissons vient en compliquer le jeu (le je ?) dans la mesure où cette deuxième valeur vient capter l'expression naturelle de Vénus. La Déesse de l'Amour prend le masque de Sélééné. Le féminin érotique se place sous la tutelle du féminin maternel avec lequel il s'identifie.

C'est CG Jung qui parle de complexe d'identification dans *Les Types Psychologiques* : « *Par identification, il faut comprendre un processus psychique de dissimilation partielle ou totale de soi-même. L'identification est le fait pour le sujet, de s'aliéner au profit de l'objet qu'il prend, en quelque sorte, comme déguisement... L'identification se distingue de l'imitation en ce qu'elle est une imitation inconsciente, alors que la seconde est une copie consciente* ». Et un peu plus loin : « *Toute identification à qui que ce soit s'accomplit de la même façon : son but est invariablement d'obtenir quelque avantage et de surmonter quelque obstacle ou de résoudre quelque problème à la manière d'autrui* ». Il s'agirait donc pour Jung d'une faille dans le processus de développement du sujet qui rencontre une difficulté et dont la libido en vient à s'écouler par une voie régressive.

Thérèse adopte ce qu'elle a intériorisé inconsciemment de l'ïmago maternelle. Etre femme c'est souffrir et s'échapper, fuir le quotidien, rejoindre le paradis tant espéré. Dans le signe océanique des Poissons qui fait écho au liquide amniotique, à l'environnement antérieur à la naissance, la Lune, valeur d'eau, est comme noyée, engloutie, voire prisonnière. Elle évoque bien ce qui va s'emparer de Thérèse et la conduire à sa « *petite voie* », laquelle consiste à s'abandonner à Dieu avec confiance, tel un enfant.

La maîtrise de la Lune sur le Milieu du Ciel en Cancer souligne encore son importance. L'image-mère règne sur le lieu de réalisation de l'être, celui de sa vocation, le secteur vers lequel on tend à s'élever. C'est en soi, au cœur de son être – la maison V est un secteur d'identité – que Thérèse puise sa sécurité. Mais c'est dans son rôle social, ce lieu de l'extérieur dont elle a tant rêvé, elle qui voulait aller soigner les autres, qu'elle la cherche et qu'elle peut la trouver (Cancer, Lune = maternel). Le trigone de sa Lune à ce point culminant lui en donne le loisir. Imagination et intuition ont nourri sa créativité ce qui a bien valu à Thérèse de toucher un public qui est allé en se multipliant au cours des années. Les valeurs de fécondité du Cancer et des Poissons, de la Lune et de Neptune (sextile) n'ont décidément plus rien à prouver.

Mais Vénus, maître Ascendant, reçoit un carré de Pluton. La planète des pertes, de la mort et de la transformation est située en maison VIII, son domaine, et gouverne les maisons II et III. Elle est donc symboliquement en rapport avec le potentiel du sujet, le soubassement

de son narcissisme primaire développé dans la phase de corps à corps avec la mère - maison II - et les rapports à la fratrie - maison III. Zélie avait déjà perdu quatre enfants. La dernière en 1870 qui s'appelait Mélanie-Thérèse. On sait qu'elle était obsédée par la peur de voir mourir Thérèse et on peut imaginer qu'elle l'était aussi pendant sa grossesse.

Selon Catherine Gestas et Martine Barbault dans leur ouvrage « *La Mémoire ancestrale en astrologie* », la maison VIII, traditionnellement lieu des héritages, est celui des complexes familiaux, des sujets tabous. Elle est liée aux conflits non résolus, aux deuils non faits ainsi qu'aux morts prématurées. C'est donc bien là que se lit la nature anxio-gène de la relation primordiale qu'a vécu Thérèse. Pluton en dissonance du Maître Ascendant a tendance à se traduire par le refoulement des instincts (parfois son défoulement), par des peurs viscérales, des conduites autodestructrices voire des phobies.

Dans son très beau livre "*De Thérèse Martin à Thérèse de Lisieux* » sous-titré « *Devenir Soi* », la psychanalyste jungienne Claude Bourreille rappelle que les symptômes d'entérite dont souffraient Thérèse bébé s'accompagnaient d'un refus obstiné de téter le sein de sa mère, qui, rappelons-le, était porteuse d'un cancer du sein encore ignoré. Pour elle, contrairement à d'autres thèses, ce n'est pas l'indice d'une anorexie mais, bien au contraire, d'un instinct de vie qui va sauver Thérèse et qui éclatera au grand jour lorsque, confiée à sa nourrice, Rose Taillé, elle se jettera avec avidité sur le sein de vie qu'elle lui présente et se mettra à crier quand on l'en éloigne.

La Lune en lien avec Vénus et Jupiter, planètes chaudes et humides, est aux prises avec le principe de plaisir, contrarié, il est vrai, par le quinconce à Uranus qui introduit une notion de distance et de dissociation génératrice d'insécurité et d'angoisse. Le bon sein de Rose, d'un côté, le mauvais sein de sa mère hantée par la mort, de l'autre. C'est Zélie elle-même qui rapporte une parole de sa fille : « *oh ! Que je voudrais que tu mourrais ma pauvre petite mère !* ». Grondée, elle ajoute : « *c'est pourtant pour que tu ailles au ciel puisque tu dis qu'il faut mourir pour y aller* ».

Claude Bourreille écrit : « *En « projetant » sa mère au ciel, Thérèse tente inconsciemment d'élaborer par une solution de compromis son angoisse de mort, la rejetant de telle sorte qu'elle soit hors d'atteinte. Au ciel on est heureux, explication déculpabilisante favorisée par le discours de la mère, mais au prix d'un clivage entre le ciel qui contient la mort en la transformant en bonheur et la terre où on garde la souffrance mais libérée de l'angoisse de mort projetée au loin* ».

Le 28 août 1877, à la mort de Zélie, dans le thème natal de Thérèse, on voit que Pluton transite au carré de Vénus, Neptune en VIII au carré d'Uranus et au sextile de la Lune, Uranus s'oppose à Vénus, Saturne est au carré de Mercure. Quant à Jupiter, il transite en conjonction de Mercure et au sextile de Vénus alors qu'il se trouve au carré de Saturne céleste. Un tableau qui met évidemment en scène le bouleversement subi, la mutation potentielle engendrée par cette perte, la perturbation mentale causée par cette disparition définitive tellement incompréhensible. Il nous évoque avec force l'impact du décès maternel sur le destin de Thérèse puisqu'il intervient - elle a 4 ans et demi - à un moment critique du développement psycho - affectif de l'enfant si l'on se réfère à la phase œdipienne de la théorie freudienne.

La famille s'installe alors à Lisieux. Le père, Louis devient le roi que chacune de ses filles console à sa façon de la perte de Zélie. En 1881, Thérèse entre comme demi-pensionnaire à l'Abbaye bénédictine : "*les cinq années les plus tristes de ma vie*". Jolie, intelligente, bien élevée et bonne élève, elle fait des envieuses mais se sent différente des autres (Uranus) et, timide (Saturne), subit moqueries et vexations pendant les récréations. Elle ne s'intègre pas au groupe et pleure beaucoup mais elle est pieuse et appliquée. En octobre 1882, Pauline entre au Carmel et devient *Soeur Agnès de Jésus*. C'est une grande douleur pour Thérèse de l'apprendre car elle n'a pas été prévenue auparavant de sa vocation. Elle se sent trahie et abandonnée mais le lendemain elle annonce la sienne : "*Je sentais que le Carmel était le désert où le Bon Dieu voulait que j'aie aussi me cacher*". Veut-elle suivre Pauline, l'imiter, ou sent-elle déjà un véritable appel ? Chaque visite au parloir ravive la perte de Pauline pour elle et la fait souffrir. Saturne, maître de IV, transite en maison VIII au carré de Vénus.

Elle commence alors à souffrir de migraines continuelles. Neptune maître de VI est en Bélier (en analogie avec la tête) opposé Mars, son significateur, en maison I. Une position qui signe un tempérament dynamique, impulsif et entier. Cette planète de feu, en exil dans le signe de l'altérité - la Balance - fait partie d'une configuration appelée « carré en T » : en opposition à Neptune qui fait office d'amplificateur et au carré de la conjonction Soleil / Saturne. Cette dernière reçoit toute la dissonance (planète Apex) et, de ce fait, devient la clef du problème, sa possible solution. Car cet ensemble dominant du thème natal exprime un conflit intérieur puissant entre des valeurs pulsionnelles - Mars / Neptune - et des valeurs de conscience - Soleil - et de répression - Saturne. Un schéma névrotique classique dont la source est bien ciblée.

*Le Soleil, imago paternelle*, certes, mais aussi centre de la personnalité, est en maison IV, l'origine, la famille, le foyer. Conjoint à Saturne, donc a priori inhibé et, de plus en Capricorne, le Soleil a du mal à briller. L'image du père règne dans ce secteur fondateur où l'on reçoit le nom de la lignée. L'identité du sujet est pétrie de l'appartenance à un clan, elle s'édifie via un langage familial. Il est héritier d'un langage familial qui insiste sur les notions d'honneur, de réussite ou de statut social, en rapport avec l'Idéal du Moi. L'enfant est chargé d'incarner une dimension narcissique pour le ou les parents, redorer leur blason, voire réaliser ce qu'ils ont raté. La relation au père se révèle ici tout à la fois prégnante et déficiente.

Saturne, maître du Capricorne, analogique de la vieillesse, gouverne et occupe le secteur de l'enfance, ce qui évoque la marque de l'austérité dans la famille, génère une lourde loyauté aux ancêtres faite de devoir, de discipline et de moralité ainsi que la défiance à l'égard des émotions. Bref, de quoi brider la part de spontanéité et d'instinctivité de Thérèse. Saturne, principe de réalité est l'indispensable « *colonne vertébrale* » du thème natal. Il symbolise, on le sait, notre capacité à nous verticaliser au sens propre comme au figuré. En fonction de la force de Saturne dans le thème natal, on peut dans une certaine mesure évaluer si le moi d'un sujet est solide et susceptible de tenir bon, de servir d'ancre à la personnalité. C'est le pilier central. Mais dans ses dissonances et d'abord dans la jeunesse, Saturne traduit le manque de confiance en soi, les peurs paralysantes, les scrupules étouffants. On comprend donc aisément combien Thérèse était habitée par un conflit intérieur d'autant plus stressant que son moi « lunaire » était malléable et en recherche d'osmose et d'abandon.

Petite, elle est très agitée la nuit. Il faut parfois l'attacher pour qu'elle ne se "toque" plus. Ses accès de turbulence lui valent de récolter plaies et bosses. A la fin de sa vie, elle avouera : "*Toujours mon corps m'a gênée, je ne me trouvais pas à l'aise dedans, toute petite j'en avais honte* ». La Lune quinconce à l'Ascendant exprime une perturbation de l'image inconsciente du corps, chère à Françoise Dolto, source du malaise de Thérèse, en lien avec la relation maternelle bien sûr. Le couple Soleil / Saturne est relié par trigone à Pluton - l'angoisse de désintégration - qui s'extériorise souvent par des phénomènes de compulsion. Cette conjonction offre une porte de sortie à Pluton mais renforce sa puissance. Pluton intensifie ce qu'il touche, le dramatise et procède par clivage. La métamorphose peut s'opérer par le bas - en destructivité - ou par le haut - sublimation des à la mode freudienne - et porter au dépassement. Du surmoi familial rigide, Thérèse se fera une seconde nature plus absolue encore. Le « *il faut* » patriarcal se transformera en « *j'accepte* » divin.

De plus, le sextile Mars - Mercure (l'énergie et le mental) relié par deux quinconces à Pluton forme un Yod, aspect également appelé « *doigt de Dieu* ». Selon Bill Tierney, cette figure exprime l'idée de forces qui oeuvrent ensemble en provoquant des tensions subtiles mais puissantes pouvant se manifester au cours de crises de conscience et débouchant sur un tournant qui prend du temps avant d'émerger. « *Mais, dit-il, quand le sujet est prêt et mûr pour un changement de destinée, l'objectif de sa vie peut subir une reprogrammation complète* ». Avec Pluton en position d'Apex (planète qui envoie les deux quinconces), quelque chose du passé doit mourir ou être régénéré avant que cette transition ne devienne effective. Dans le meilleur des cas il peut s'agir d'une véritable renaissance. Chez Thérèse et sur le versant existentiel, il s'agit hélas du complexe mortifère transmis qui l'a possédée et dévorée. Mais sous un autre angle, on peut lui concéder le pouvoir de réalisation de la métamorphose intérieure qui s'est opérée au sein de sa psyché.

Quand son père part avec deux de ses filles en voyage, Thérèse confiée à son oncle et sa tante tombe gravement malade : cinq semaines de délire et de souffrance. Le dimanche de la Pentecôte le délire s'accroît. Marie, Léonie et Céline tombent à genoux devant la statue de la Vierge. Thérèse se met aussi à prier et voit la Vierge lui sourire. Elle est subitement guérie. Mais sa grâce va se transformer en disgrâce. Thérèse est assaillie de demandes, privée de son secret, mise à nu : *"pendant quatre ans le souvenir de la grâce ineffable que j'avais reçue fut pour moi une vraie peine d'âme"*. Elle en vient même à se demander si elle n'a pas menti. Neptune, maître de sa maison VI, est conjoint à son Pluton natal, maître intercepté de II en VIII, ce qui réactive le carré natal à Vénus. Une décompensation psychique accompagnée d'une somatisation extrême comme réponse à la résurgence de l'angoisse de mort à nouveau réactivée par la perte de sa sœur Pauline, sa seconde mère, et illustrée astrologiquement par la rencontre de ces deux archétypes sur l'aspect conflictuel. Crise d'hystérie probablement due au désespoir et à la culpabilité suivie d'une rédemption salvatrice ?

Claude Bourreille écrit : *« Et, en effet, la guérison survient et se confirme peu à peu. L'image de la mère de mort projetée sur Pauline au moment de son départ au couvent est entrée en relation avec une image de mère de vie projetée sur la figure de la Vierge, médiatisée par la statue et par le regard plein d'amour de sa sœur Marie devenue une nouvelle mère de vie. La dissociation menaçante fait place à une réunification »*.

Après sa communion et sa confirmation en 1884, elle obtient de son confesseur de communier à chaque grande fête : *"Je sentis naître en mon cœur un grand désir de souffrance et en même temps l'intime assurance que Jésus me réservait un grand nombre de croix, je me sentis inondée de consolations si grandes que je les regarde comme une des grâces les plus grandes de ma vie. La souffrance devint mon attrait, elle avait des charmes qui me ravissaient sans les bien connaître. Jusqu'alors j'avais souffert sans aimer la souffrance, depuis ce jour je sentis pour elle un véritable amour"*.

Bénéfices secondaires de la névrose ou début d'une métamorphose mystique ? La dimension masochiste du carré Mars / Saturne – le conflit du frein et de l'accélérateur comme disait Joëlle de Gravelaine – assortie d'une Lune dans les Poissons n'échappe pas à l'astrologue. Ses biographes rapportent que ses scrupules excessifs renforcés par son éducation religieuse et la peur du péché mortel deviennent alors une véritable maladie.

A partir de 1886, ses migraines s'aggravent. Elle obtient de son père de quitter l'Abbaye. Sa sœur Marie, sa troisième « maman » entre au Carmel. Elle pleure à propos de tout jusqu'au miracle qui arrive à Noël au retour de la messe de minuit. En allant chercher dans ses souliers les traditionnels cadeaux, elle surprend une phrase prononcée par son père : *« Heureusement que c'est la dernière année »* ! Submergée par l'émotion, elle refoule néanmoins ses larmes et va renoncer aux enfantillages auxquels à 14 ans elle est encore assujettie ainsi qu'à ses crises de larmes.

*« Ce fut le 26 décembre que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion »*, écrit Thérèse. C'est le mot qu'elle emploie : *«...pour exprimer cette montée d'un devenir conscient qui soudain l'a transformée »*, analyse Claude Bourreille.

L'incontournable opposition de Saturne qui marque pour chacun l'entrée dans l'adolescence s'assortit, chez Thérèse, de la réactivation de l'ensemble sa dissonance majeure. Le trigone de Pluton à son Ascendant préside à cette mutation. Uranus sur l'Ascendant et carré au Milieu du Ciel l'accomplit. Saturne également quinconce à Vénus entérine le passage. C'est à partir de là que le désir d'entre au Carmel va émerger. Elle confie à ses sœurs son souhait de devenir carmélite et obtient le consentement de son père, puis arrache aussi celui de son oncle tuteur grâce à Pauline, Soeur Agnès de Jésus mais il faudrait qu'elle attende sa majorité. Une course d'obstacles commence d'abord en la personne de l'évêque ! Elle fera preuve d'une grande ténacité en bonne saturnienne qu'elle est.

Au cours d'un voyage en Italie avec son père et sa sœur Céline partis se faire bénir par le Pape Léon XIII, elle brave l'interdiction de lui parler. Scandale et déception. Elle finit par écrire une supplique à l'évêque de Bayeux. La réponse est positive, elle obtient une dérogation. Déjà leste de la plume, Thérèse bénéficie d'un Mercure Sagittaire en double sextile à Mars et à Vénus, inspiré par son trigone à Neptune et de surcroît en maison III, le

secteur de la fratrie, des apprentissages, des échanges, de la communication. C'est dire qu'elle dispose d'un bel enthousiasme, d'une vivacité mentale, d'habileté et d'efficacité pour s'exprimer. Si Mercure perd en sens pratique dans ce signe d'amplitude, il y gagne en soif de dépassement. La position de Mercure dans ce signe intercepté dans l'axe III / IX du thème et gouverneur des maisons IX et XII insiste sur la difficulté qu'il y a pu avoir à se faire entendre au sein de la fratrie et l'impact de celle-ci sur les croyances et les épreuves du sujet. Ce handicap trouve justement sa résolution dans l'expression, éventuellement écrite

Elle commence à se mortifier. "*Ce fut par la pratique de ces riens que je me préparai à devenir la fiancée de Jésus*" et fait son entrée au Carmel à 15 ans - le 9 avril 1888, le jour de l'Annonciation - pour y devenir une sainte (contrairement à la règle qui n'admet pas plus de deux soeurs mais la famille Martin est bien dotée). "*C'est pour toujours que je suis ici*", écrit-elle, mais aussi : "*Mes premiers pas ont rencontré plus d'épines que de roses*". Nourriture spartiate. Maux d'estomac (la Lune). C'est aussi la plus jeune et la plus belle et elle se trouve à nouveau à part. On lui fait sentir sa différence voire un certain rejet. Une torture quotidienne commence. Mais elle se sent à l'abri au Carmel. "*Mon attrait pour la souffrance grandit à mesure que la souffrance augmentait*". Elle fait face.

Uranus en Lion culmine en maison X au sextile à l'Ascendant. Cette planète transpersonnelle est l'autre maître de la maison V Verseau après Saturne. Ce secteur analogique du narcissisme secondaire et de ses alea, déjà valorisé par Vénus en Verseau maître de l'Ascendant, conjoint Lune, trouve en Uranus un représentant dispensateur d'originalité et d'indépendance. Si Uranus quinconce Lune, nous l'avons vu, évoque la distance maternelle et une sécurité de base fragilisée, son sextile à l'Ascendant invite Thérèse à s'individualiser et manifester sa singularité. En avançant sur ce chemin, elle peut découvrir la possibilité de se relier à sa liberté intérieure, de se réparer de la perte et la séparation initiales. Le Verseau et Uranus évoquent le changement de niveau, le franchissement des barrières saturniennes, la transgression nécessaire pour changer de plan. On pourrait simplifier en disant que Thérèse cherche dans le monde - Milieu du Ciel en Cancer - cette sécurité dont elle a manqué ; que c'est par le total abandon - Lune dans les Poissons - qu'elle y tend et que ses capacités de transgression - Verseau et Uranus - la poussent sur une voie personnelle - Uranus en Lion - susceptible de la débarrasser de ses entraves. Cette mutation de la chrysalide en papillon ne se fait pas sans mal. Elle va même passer, pour Thérèse, par une désincarnation.

Les deux Lunes Noires encadrent Uranus, archétype de l'Esprit Créateur, dans les signes des luminaires, renvoyant encore aux figures parentales. La Lune Noire, point fictif, serait en rapport avec la perte originelle. Elle induit une compulsion de répétition... la souffrance pouvant laisser la place à une sorte d'appel irrésistible de l'être vers un but, une apogée, une sorte d'assomption (Philippe Granger) ou d'hyperconscience (Joëlle de Gravelaine). Lieu du manque absolu et donc du désir, semblable à un trou noir, elle reflète la part la plus archaïque de l'individu.

Que l'on penche pour la vraie en Cancer - occultation maternelle - ou la moyenne en Lion - occultation paternelle -, elles jouent leur partition sur le terrain social. Toujours selon Granger, La Lune noire en X pose la question « *du désir à être* » avec en filigrane une problématique de différenciation d'avec la mère souvent assortie d'une idéalisation et, en XI, « *mon désir est-il de ce monde* » ? Thérèse avait fait sien le souhait maternel et voulait être une sainte.

Son père commence à manifester des troubles mentaux. Il fait des fugues et sera interné pour maladie mentale à Caen en 1889. Il y restera trois ans. Pendant ce temps, Thérèse est martyrisée par Soeur Agnès de Jésus (sa soeur Pauline) qui reconnaîtra plus tard sa dureté. Elle devient un souffre-douleur. Après une période de doute, elle prononce ses vœux et prend le voile en septembre 1890. Saturne entre dans sa maison XII - lieu de réclusion - et transite au trigone de son Soleil. Le message est clair « *je renonce à la vie du monde extérieur, je choisis de m'en isoler, j'entre dans le retrait, la profondeur* ». Uranus est en maison I trigone à Vénus, Jupiter arrive en V au trigone de l'Ascendant Balance. Il s'agit bien d'un transport amoureux et d'épousailles joyeuses.

En 1892, une épidémie de grippe ravage le Carmel. Thérèse prouve ses capacités et son dévouement est enfin reconnu. Dès l'année suivante, elle débute en poésie et peint des images pieuses sur les ordres de Soeur Agnès de Jésus qui devient prieure du Carmel. Elle écrit beaucoup. Uranus transite en Scorpion au trigone de sa Lune et du Milieu du Ciel. Thérèse stimulée par son élan créateur progresse sur sa voie. Mais elle devient objet de rivalité entre Mère Marie Gonzague et Mère Agnès. Ambiance difficile que traduit Saturne sur son Ascendant au carré du Milieu du Ciel.

En 1894, c'est le début de sa tuberculose non dépistée. Son père meurt le 29 juillet. Pour Thérèse son roi est monté tout droit au ciel. Sa soeur Céline, l'intrépide, entre aussi au Carmel en septembre, tout aussi assoiffée de martyre, et prendra le nom de Geneviève de la Sainte Face. Son Soleil reçoit un quinconce de la conjonction Neptune / Pluton céleste et un sextile d'Uranus tandis que Saturne, maître de IV – la famille – passe au carré de lui-même.

Thérèse a la révélation de sa voie, la « *petite voie* », laquelle consiste à s'abandonner à Dieu avec confiance tel l'enfant, à rester petit, souffrir et se réjouir de cette souffrance qui conduit à Dieu. L'astrologue entend là le langage d'une Lune des Poissons harmonique au Milieu du Ciel : faire de cette difficulté à supporter les aspérités des limites de l'incarnation, de la tendance à se complaire dans un rôle de victime et du besoin viscéral de fusionner avec plus grand que soi (Lune dans les Poissons) un mode opératoire pour se libérer des tensions en offrant ses souffrances, en les transformant en amour fou, sorte de processus de retournement. Le désir d'évasion de Thérèse s'inverse vers l'acceptation des limites certes douloureuses. D'abord celles austères de la vie carmélite puis celles ensuite de son corps malade. « *Toutes ces limites, Thérèse les ressent et s'en réjouit car elle en fait le creuset, c'est un mot qu'elle utilise, de sa transformation. Cette transformation est une véritable transmutation si l'on considère le chemin qu'elle eut à parcourir* », écrit encore Claude Bourreille.

Elle reçoit commande de Mère Agnès d'écrire sur ses souvenirs d'enfance. Ce sera « *Histoire d'une âme* ». Elle semble passer par des phases de violente extase mystique pour retomber dans des doutes, une impression de sécheresse. Elle le cache et se réfugie dans l'insignifiance des tâches quotidiennes, ce que certaines de ses compagnes nomment « *son incapacité* ». En cette année 1896, elle souffre de crises qu'elle accueille avec joie et combat ses tourments intérieurs. Car Thérèse vit les ténèbres du doute, l'épreuve de la foi. Saturne et Uranus en conjonction céleste transitent au carré de Vénus. Réveil violent de son aspect natal douloureux.

Elle a des rêves compensatoires de consolation. « *Ce que je verrai bientôt pour la première fois* », prolongation du rêve et de la promesse qui lui a été chuchotée de voir bientôt le Seigneur. Elle espère contempler les « *merveilles du ciel* » sans trop tarder. Et de plus en plus de quintes de toux. L'idée de sa mort proche ne la quitte plus. Elle se débat toujours dans les ténèbres intérieures mais affiche son immuable sourire qui agaçait tant ses compagnes. « *La miséricorde est accordée aux petits* ». Elle s'enivre de sa petitesse qu'elle ne cesse d'accentuer jusqu'à la considérer comme un grain de sable ou de poussière. Etre l'épouse de Jésus ne lui suffit plus, elle se sent aussi la vocation de guerrier, prêtre, apôtre, docteur, martyr. Exaltation, désir de martyre ? « *Mon excuse, c'est que je suis une enfant, les enfants ne réfléchissent pas à la portée de leurs paroles* ». Au mépris de sa santé, elle multiplie jeûnes et pénitences. Elle se sent investie de sa mission : « *donner mille vies, souffrir mille morts pour sauver une âme* ».

Elle s'amuse de sa naissante renommée qui a franchi les murs du carmel de Lisieux... mais sa maladie s'aggrave. Elle rêve d'envol vers le ciel. Sa souffrance se change en joie. Toussant de plus en plus et malgré ses souffrances elle continue d'écrire Histoire d'une âme. Ce texte sera considéré comme un monument de la littérature mystique. La « *Séviigné du carmel* » adresse des « *Mère chérie* », « *Mère bien-aimée* » à cette redoutable prieure en qui elle ne voit qu'une tendre mère ou, peut-être, le visage souriant de la Vierge, mère universelle. Elle y expose sa voie, son message de dépouillement extrême, d'humilité et de simplicité : « *... au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien*

*droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi, je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection... L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela, je n'ai pas besoin de grandir, au contraire, il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus ».* Lune et Saturne, couple d'opposés réconciliés.

En 1897, son état se dégrade. Thérèse fait son testament, finit sa correspondance et se soumet à une interminable séance de photos avec Céline. A bout de forces, elle entre le 8 juillet à l'infirmerie. Le 28 juillet commence l'agonie, le 30, hémoptysies et étouffements se succèdent. Thérèse reçoit l'extrême onction. On attend sa mort qui ne vient pas. Elle plaisante sur les préparatifs funèbres dont elle est l'objet. C'est une moribonde tenace mais son poumon droit est perdu et le tiers du gauche est pris. Elle se résigne à la mort mais ses souffrances sont intolérables. Pluton, maître de II en maison VIII au carré de Vénus, maître de VIII ne lui auront rien épargné des étapes de transition entre vie et mort. Elle avoue : « *ce n'est pas commode d'être composé d'un corps et d'une âme* ».

Comme une enfant, elle a des envies de nourriture mais peut de moins en moins parler. Elle ne se plaint pas mais murmure : « *C'est à en perdre la raison* ». Elle demande qu'on ne lui laisse pas ses médicaments car si elle n'avait pas la foi, elle se suiciderait. Les douleurs d'intestin sont terribles. On vient la visiter. Elle agonise en public. Elle se sent harcelée. Elle doit lutter contre d'affreuses pensées. Lutter, lutter. Elle a soif, faim mais ne peut plus rien avaler. Le 31 août, Thérèse n'a plus la force de faire le signe de croix. Maigre, squelettique mais le visage rond comme un ange. Elle continue de souffrir d'étouffer. « *C'est parce que l'on pense au passé et à l'avenir que l'on est désespéré* », dit-elle. Elle semble avoir acquis la sagesse et met en garde contre les mortifications.

Le 30 septembre, vers 17H00, elle entre dans sa dernière agonie. Râle, sueurs, cris involontaires, cette vénusienne meurt à 19H20 en regardant son crucifix et en murmurant : « *Mon Dieu, je vous aime* ». Neptune est quinquagénaire à Saturne, son maître de IV, début et fin des choses. Cette impatiente aura passé sa vie à attendre : d'entrer au carmel, de prendre l'habit, de faire sa profession de foi, de mourir. Et pourtant, elle n'a que vingt-quatre ans. Pendant vingt ans elle aura cherché la mère qu'elle a perdue quand elle en avait quatre mais c'est finalement le père tout puissant qu'elle trouve et auquel elle s'abandonne !

Quant à l'axe des Nœuds Lunaires entre les maisons III et IX, il résume à lui seul ce que la vie lui proposait. Chargée de l'héritage de sa lignée - Nœud Sud en Sagittaire - de ses croyances dogmatiques et de ses vérités toutes faites reçues de cet environnement proche (sa fratrie) où l'on apprend par mimétisme, Thérèse était invitée à donner du sens à son expérience en s'orientant vers un lointain, un ailleurs, voire une transcendance - maison IX - au moyen de ses propres qualités de messagère, d'interprète - Nœud Nord dans les Gémeaux.

Entre « *je choisis tout* » de son enfance (une anecdote qu'elle rapporte elle-même quand il fallut choisir dans la corbeille de robes de poupées offerte à ses sœurs par Léonie...) et « *j'accepte tout* » qu'elle prononce à 24 ans, Thérèse a effectué un sacré chemin, c'est le cas de le dire. Sa configuration dissonante composée de l'opposition de Mars à Neptune au double carré de Saturne a tout d'abord pesé sur son enfance et sa santé. Pourtant, prenant appui sur ce Saturne Apex solidement ancré en Capricorne, avec toute l'énergie de son tempérament martien et laissant en elle se déployer l'appel de l'infini - Neptune, Lune dans les Poissons -, Thérèse a opéré une mutation. Malgré ou grâce au trio infernal Mars / Saturne / Pluton, son bref parcours l'a menée d'un surmoi persécuteur au sacrifice assumé de l'égo dans un mouvement de libération intérieure.

Pour Jung, « *la croissance de la personnalité se fait à partir de l'inconscient, dont les frontières ne peuvent être délimitées* ». Au terme de ruptures successives, douloureuses et nécessaires « *La conscience renonce à la possession et à la puissance au bénéfice de l'inconscient* ». C'est ce qui relève pour lui d'une attitude éthique. Le sacrifice « *exige l'abandon de l'homme tout entier* ».

Comment ne pas reconnaître le vocabulaire saturnien et le schéma qui a conduit Thérèse de la face restrictive et répressive de Saturne à son versant d'élévation spirituelle en passant par le deuil de ses désirs infantiles. Faire le deuil c'est accepter le manque et se découvrir capable de vivre sans ce qui est censé le combler, donc découvrir en soi (introversion, se retourner vers l'intérieur) les ressources vitales qu'on croyait ne pouvoir recevoir que du dehors... c'est donc s'assumer et atteindre une certaine maturité. Encore faut-il pouvoir s'attribuer une valeur et l'étayer. C'est sur sa petitesse même, sa fragilité, que Thérèse va se centrer pour y parvenir et se structurer. A mesure que son corps est délabré par la tuberculose, son âme se dilate, son cœur s'ouvre. Ce passage, s'il a lieu, se produit à travers le une nuit obscure telle celle expérimentée par Saint Jean de la Croix dont les textes, entre d'autres, l'ont nourrie. « *Avance, avance, réjouis-toi de la mort, écrit Thérèse, qui te donnera non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant* ».

« *Au cours des neuf années que durera sa vie de carmélite, écrit encore Claude Bourreille, son sentiment (compris comme fonction jungienne), si douloureusement vécu à l'origine, fut[...] le ressort d'une activité psychique qui le fit évoluer à partir des remous de la vie inconsciente jusqu'à un sentiment différencié, devenu comme l'a appelé Jung, une fonction de valeur, capacité à distinguer ce qui donne à la vie sa dimension de vérité et son sens* ». Elle poursuit : « *Thérèse cherche et trouve, animée par un sentiment d'évidence qui ne doit rien à des apprentissages intellectuels mais à une dynamique créatrice qui se déploie peu à peu, à travers les obstacles* ».

Patrick Autréaux, pour sa part, écrit dans son recueil de textes choisis intitulé « *Thérèse de Lisieux, la confiance et l'abandon* » : « *Les Manuscrits autobiographiques de Thérèse de l'Enfant Jésus, à l'origine de sa canonisation, livrent un autre corps que celui enchâssé sous les roses de son couvent : le corps d'une conscience qui cherche à tâtons un essentiel pressenti, qui toujours échappe et parfois plonge dans l'obscurité* ».

A étudier le thème astrologique de Thérèse Martin et les scansions des planètes au cours de sa brève vie, en regard de ses écrits et de son histoire, la beauté et l'authenticité du processus d'individuation qu'elle a traversé devraient nous saisir.

© 2008

*PS : Son nom complet de carmélite - **Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face** - me semble faire écho à son parcours intérieur depuis le petit bébé attendrissant de la Crèche jusqu'au symbole du Soi incarné par la divinité du Christ ressuscité.*